



Fonds Régional d'Art Contemporain

Limousin

DOSSIER DE PRESSE

L'art vu à distance n°2 *Art et télévision, œuvres choisies, 1958-2002*

exposition du 14 juin au 28 septembre 2002

Contact presse :

Catherine GONZALEZ

au 05 55 77 08 98

e-mail : frac.limousin@wanadoo.fr

des photographies sont disponibles à la demande

Exposition

L'art vu à distance n°2

Art et télévision, œuvres choisies 1958-2002

du 14 juin au 28 septembre 2002
au Frac Limousin , Limoges

Vernissage le jeudi 13 juin 2002
à partir de 18h

Après un premier épisode durant l'hiver dernier consacré aux relations entre l'art et la télévision à partir d'un choix de bandes vidéo de la collection Nouveaux Média du MNAM Centre Pompidou et d'œuvres de la collection du Frac Limousin, l'été 2002 est consacré à la présentation de documents et d'œuvres qui interrogent l'évolution de cette relation art et télévision depuis la fin des années 50 jusqu'à aujourd'hui.

Bruxelles,1958 :

A l'occasion de la Foire Universelle, la société Philips commande à **Le Corbusier** un pavillon pour présenter ses dernières innovations techniques. Réunissant autour de lui une équipe composée entre autres de Yannis Xénakis et d'Edgar Varèse, Le Corbusier réalise *Le poème électronique*, « une forme d'araignée parabolique-hyperbolique, laquelle imprimera des sensations psycho-physiologiques aux spectateurs ».

En contrepoint d'un ensemble de documents prêté par la Fondation Le Corbusier, de photographies de l'extérieur et de l'intérieur du pavillon par **Lucien Hervé**, un voyage-vidéo de **Stefaan DeCostere**, Travelogue n°3, Alchimie bruxelloise est présenté.

Berlin,1968 :

Gerry Schum conçoit la *Fernsehgallery* (galerie-télévision) et propose à différents artistes d'avant-garde de penser des œuvres (performances, actions, dessins, sculptures,...) qui seront filmées pour la télévision. Il souhaite organiser un réseau de diffusion dans les musées et autres *Kunsthallen* de l'Europe du Nord, et rompre ainsi avec sa situation d'isolement géopolitique. Décrivant son projet, il explique :

Les objets d'art ne seront pas présentés dans un contexte statique, isolé, dans lequel l'art est obligé de se manifester lui-même commercialement... A la place, il y aura des objets d'art et des projets d'art... L'exposition ne présentera pas de produits finis, mais des procédés de fabrication de l'art, durant lesquels les vœux de l'amateur seront mis en jeu dans une sorte d'opération de feed-back.

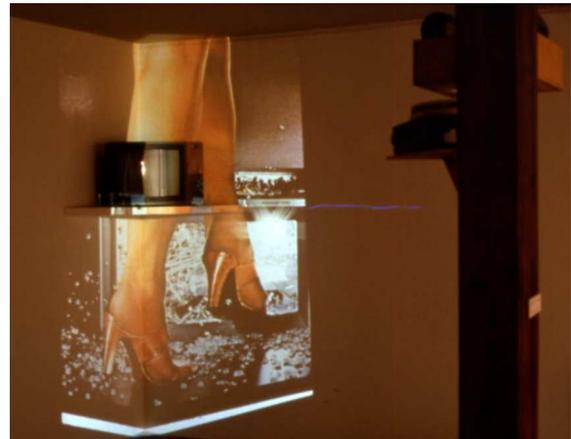
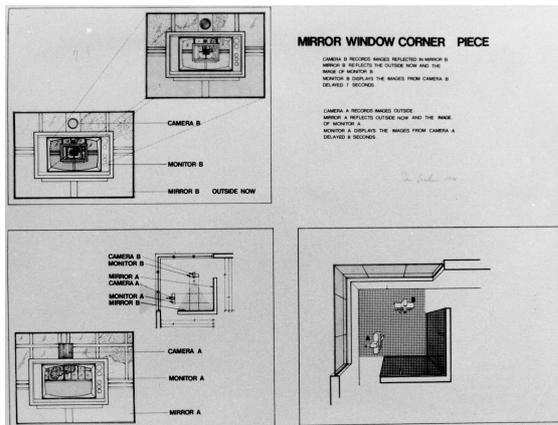
Son projet fut en partie réalisé. Deux films existent, *Land art* et *Identifications*, qui demeurent encore des modèles inégalés de l'utilisation par des artistes de cet « espace fictionnel d'exposition » qu'était pour son auteur la *galerie-télévision*.

Ces deux points de départ, le poème électronique et la galerie télévision, constituent également les deux bornes d'un parcours dans l'art télévisuel de la seconde moitié du XXème siècle.

Daniel Buren qui avait conçu une installation pour la Fernsehgallery la dédia à Gerry Schum lorsqu'il put réaliser son projet en 1974. Son *travail vidéo in situ (circuit tv)*, que nous reproduisons, se présente sous la forme de 5 caméras dirigées vers un mur couvert de papier peint rayé dans lequel ont été découpées 5 formes d'écrans de téléviseurs de différentes tailles. Dans une pièce adjacente se trouvent les postes de télévision correspondant exactement aux formes découpées, et qui diffusent en transmission directe ce que filment les caméras. "Figurativement parlant, on peut dire que ce que l'on voit est l'image volée (l'image transmise)."

Durant les années 70, de nombreux artistes développent des recherches vidéographiques, grâce notamment à l'apparition de matériel portable. **Nam June Paik** fait figure d'incontournable expérimentateur. Sa sculpture *Buddha's catacomb* se présente comme une boucle, un circuit fermé –dont le téléspectateur est exclu– et une tentative de dialogue entre technologie occidentale et philosophie orientale.

Très tôt, et notamment par le biais de performances, d'installations et d'essais théoriques, l'artiste américain **Dan Graham** explore les nouvelles implications sociales et idéologiques de la télévision. Ainsi, à propos des images de télévision câblée, il précise que du point de vue sémiotique, la vidéo dans l'architecture fonctionnera à la fois comme fenêtre et comme miroir, mais en subvertissant les effets et le fonctionnement. Plans et photographies d'une œuvre emblématique de cet artiste, *Mirror window corner piece* (1976), sont présentés.



Dan Graham
Mirror window corner piece, 1976
Plans et photographies de l'installation
Coll. FRAC Pays de la Loire

Antoni Muntadas
La Télévision, 1980
Installation
Coll. FRAC Franche Comté

Antonio Muntadas travaille également depuis les années 70 à développer une critique des médias. D'abord sous forme de bandes vidéos fondées sur la technique du collage/montage d'émissions de télévisions, il développe ensuite des installations qui mettent en scène un nouveau positionnement du téléspectateur. Dans l'œuvre *La Télévision*, le poste ne fonctionne pas. Inanimé, il devient le réceptacle d'images extérieures, comme agressé par l'information envahissante et commenté par la chanson en fond sonore.

Depuis une trentaine d'années, l'artiste américain **Peter d'Agostino** poursuit des recherches sur les systèmes de signes (personnels, culturels et technologiques), le langage et les communications qui envahissent la vie quotidienne. Il applique des stratégies sémiotiques, de déconstruction et d'appropriation à ses analyses et à ses critiques de la structure, du fonctionnement et de l'influence des programmes de télévision. Deux œuvres vidéo sont alternativement présentées : dans **TeleTapes**, 1981, l'artiste examine comment le spectateur perçoit la réalité en comparaison de la réalité télévisuelle, et dans **TransmissionS**, 1985-90, il explore l'histoire des technologies de la communication et la manière dont elles englobent toute expérience humaine.

En 1986, **Bertrand Lavier** réalise un ensemble de **TV paintings**, véritables peintures médiatiques où certains chef-d'œuvres picturaux (Fautrier, Loevenbeck, De Stael, Kawara, Klein, Lapicque, Fontana) sont réunis par reproduction télévisuelle interposée. Comment ne pas voir dans cette œuvre un écho à la *salle moderne*, ou *salle de télévision* réalisée sous forme de maquette par l'architecte Frédéric Kiesler à New-York en 1928 ? La maquette représente une petite salle sombre où, d'après Miss Dreier, *il suffit de tourner un bouton pour voir apparaître la Mona Lisa du Louvre ou, en recommençant, la Vénus de Vélasquez de Londres, ou un Rembrandt du Rijksmuseum*.

Alan Mc Collum
Perpetual photography n° 142, 1984-1989
Photographie, tirage au bromure d'argent, 165 x 115 cm
Coll. FRAC des Pays de la Loire



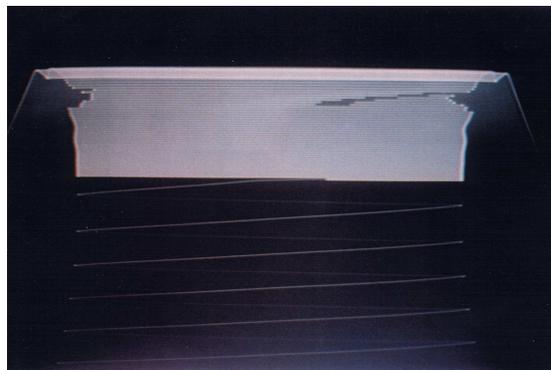
Nous présentons également deux **Perpetual Photograph** d'**Allan Mc Collum** sur lesquelles on peut voir, mais parfois pas reconnaître, un tableau, accroché parmi le décor d'une scène de film photographié sur l'écran TV. Ces tableaux « en situation » apparaissent comme des rectangles sombres encadrés ou même des tâches informelles sous l'action du zoom. Ce processus de reproduction en chaîne (agrandissement photo du tableau filmé) met en abîme l'original jusqu'à sa disparition.

En 1993, **Laurent Chambert** collabore avec le compositeur **Gilles Sivilotto** à une œuvre audiovisuelle intitulée **Télévision** : un continuum de « neige » (absence d'image) diffusé par un moniteur est entrecoupé par un flash récurrent, visible au travers d'une lentille de Fresnel. Transposition sonore du phénomène visuel, la bande sonore de Gilles Sivilotto est composée au moyen d'un programme informatique à partir de l'échantillonnage d'une émission TV.

Les Monuments à la Télévision (1993), de **Joan Rabascall**, joignent son obsession pour le phénomène de la télévision à une préoccupation pour l'architecture et la sculpture. Il aborde, à travers cette série de maquettes l'hégémonie du « tout télévisuel » dans la culture populaire actuelle et dénonce la télévision (ainsi que l'architecture devenue selon lui à notre époque un mass-média) comme sujet de pervertissement. Nous présentons également un ensemble de photographies extraites de sa collection de télévisions-miniatures.

John Miller peint en 1997, un grand décor de jeu télévisé, ***Singled out***. Ce décor orphelin du jeu ajouté à l'introduction d'éléments apocalyptiques crée une situation d'arène qui joue sur les attentes du public. A la recherche d'une définition de l'américanité John Miller abandonne les paysages du Sud-Ouest, idéalisation américaine allant finalement à l'encontre de la réalité, pour les jeux télévisés, qui, pouvant apparaître comme une perversion de cette identité ne font en fait que l'enregistrer.

Rainier Lericolais, lui ne juge pas, il ne cherche pas à dénoncer la télévision. Mais grâce à une intervention minimale, un cliché du poste à l'instant où il s'éteint, il parvient à saisir ce qui nous échappe, ces fantômes de l'extrémité de l'image, cet entre-deux relevant de la notion d'infra-mince. Nous présentons ces ***Frame end*** (2001), photographies par lesquelles il prend acte d'une réalité contemporaine dans laquelle les images télévisuelles ont perdu leur fonction, leur opacité, laissant apparaître la structure, ce réceptacle non fonctionnel, qui, orné d'un motif abstrait, nous fait appréhender un monde fragmenté, « comme une illusion rêvée ».



Rainier Lericolais
Frame End, 2000
photographie couleur, 50x75 cm

Sera aussi exposée une vidéo de **Michel Aubry** directement inspirée de la télévision et surtout de ce qu'elle diffuse puisque ***Collection de Générique*** (1972-2001) est un montage d'extraits télévisuels. Sur la base d'un journal d'information, Michel Aubry a insidieusement substitué aux images des reportages, des images de génériques de séries américaines qui sont alors commentées par les informations du journal. Il réalise ainsi une oeuvre sur, pour et à partir de la télévision.

Plus récemment, **Fabrice Cotinat**, **David Legrand** et **Henrique Martins-Duarte** fusionnés par leur collaboration en « un seul auteur, un être collectif », se préoccupent de la possibilité d'ouvrir un espace de diffusions et de coopérations filmiques à travers les rues mêmes de la ville. Ils utilisent pour cela un accessoire du quotidien, mobile et autonome : un cartable métamorphosé en écran de vidéoprojection portable. Ce « specific object », d'abord devenu sculpture publique s'est très vite imposé comme ***la galerie du cartable***. Témoin visuel et sonore d'un lieu conceptuel, ce cartable vidéo illustre les relations qu'entretiennent de nos jours art et télévision.

A travers cette anthologie sélective des rapports entre art et télévision tout au long de la deuxième moitié du XXème siècle autour du thème privilégié de la *galerie-télévision*, l'exposition ***L'art vu à distance n2*** entend contribuer à présenter l'évolution et à évaluer la place actuelle de l'art au sein du paysage audiovisuel.